

Les essentiels bénévoles de la campagne

Céline Séguin

Une campagne de financement sans bénévoles, c'est comme une Caramilk sans caramel... Le succès de l'une repose sur l'autre. À l'heure où la campagne de la communauté universitaire bat son plein, le Journal a rencontré Michel Lizée et Maryse Fortin qui, tous deux, ont accepté de «prendre position» pour l'institution et ses projets d'avenir.

Pour l'accès aux études

Michel Lizée, coordonnateur au Service aux collectivités (SAC), est coprésident du Cercle de la communauté universitaire pour le personnel de soutien. S'il a décidé de s'impliquer dans la campagne c'est d'abord parce que les enjeux liés à la démocratisation de l'éducation l'interpellent.

«Depuis 1996, tous les employés du SAC cotisent à un fonds permettant d'octroyer des bourses à des étudiants dont les projets de mémoire ou de thèse ont l'appui d'un groupe syndical, de femmes ou communautaire. C'est une façon concrète de les encourager à poursuivre et réussir leurs études. Si on veut que l'université soit accessible, il faut non seulement favoriser l'entrée des étudiants mais encore leur offrir un soutien durant les études. C'est fondamental et je pense que c'est un sentiment que partagent plusieurs employés.»

À preuve, les employés réagiraient très favorablement aux nouvelles bourses Carole-Corbeil. La Fondation a en effet discuté avec le SEUQAM pour élargir ce fonds afin de pouvoir octroyer des bourses au mérite aux enfants ou aux petits-enfants des employés actifs ou retraités. «On a contacté les proches de cette employée fort appréciée et malheureusement décédée pour savoir s'ils approuvaient l'initiative. Ils nous ont assuré que Carole en aurait été heureuse car l'accès et le soutien aux études, elle y croyait. Or, l'UQAM a

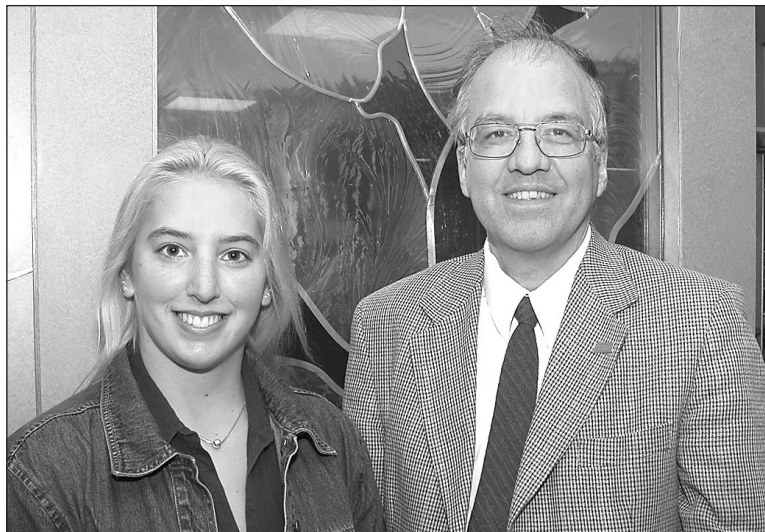


Photo : Michel Giroux

Maryse Fortin et Michel Lizée, respectivement étudiante et professionnel à l'UQAM. Deux bénévoles majeurs pour une campagne qui l'est tout autant!

accepté d'ouvrir ses portes au plus grand nombre. Ici, les étudiants sont souvent issus des mêmes milieux que les employés. Si on peut faire notre part pour les aider à diplômé, ce sera fantastique!»

L'initiative, dit-il, est aussi intéressante en ce qu'elle montre que les employés sont sur l'écran radar de la Fondation. «À l'époque où j'étais président du SEUQAM, les employés siégeaient nulle part. Aujourd'hui, on est présent dans les instances et les conseils facultaires. On n'a peut-être pas encore toute la place qu'on mérite mais la reconnaissance est là. Le fonds Carole-Corbeil s'inscrit dans ce mouvement en rendant visible notre contribution.»

L'importance du geste

Michel Lizée rappelle que l'objectif de la campagne – 50 M \$ – est ambitieux. «Or, la première chose qu'on se fait demander par les grands donateurs potentiels c'est toujours : vos gens croient-ils aux objectifs de la campagne? Aussi, si chacun pose un petit geste, ce seront autant de gouttes de pluie qui feront grossir la rivière. En tant qu'employés, on peut avoir un effet de levier important!»

Pour accomplir sa mission, Michel Lizée et sa collègue, Suzanne Amiot, ont rassemblé une équipe de béné-

voles provenant des secteurs bureau, métiers et services, technique et professionnel. «On fait de l'information et de la sensibilisation. L'accent est mis sur le geste plutôt que sur l'importance du don. On veut que chacun se sente à l'aise avec le montant qu'il peut donner. Si c'est 2 \$ par paye, c'est correct et ce sera apprécié», précise-t-il.

Une lettre signée par Michel Lizée et Suzanne Amiot, accompagnée d'un dépliant de la Fondation, vient ainsi d'être envoyés à tous les employés. «On lance l'appel en informant nos collègues des divers programmes auxquels ils peuvent contribuer. Ainsi, les gens pourront choisir ce qui leur tient à cœur, un projet facultaire, les bourses Carole-Corbeil, l'accroissement des ressources en bibliothèques... Si un employé sur six pose un geste, je serai heureux.»

Mon université, j'y crois!

Finissante au bac en éducation pré-scolaire et enseignement au primaire, Maryse Fortin est coprésidente associée du Cercle de la communauté universitaire auprès des étudiants. Très impliquée, elle est membre du Comité de la vie étudiante (CVE), participe à ses sous-comités et s'investit dans son association de pro-

gramme. «Je suis fière d'étudier à l'UQAM. Quand on m'a approchée pour participer à la campagne, j'ai accepté sans hésitation!»

Avec son collègue Éric Paquette, elle informe les étudiants des enjeux et des objectifs de la campagne. «C'est surtout un travail de sensibilisation et de mobilisation. On va aussi rencontrer des associations facultaires pour les inciter à trouver des activités de financement.»

Déjà, l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AESG) a décidé d'allouer à la Fondation 25 sous par bière vendue lors de son party de la rentrée. Résultat, un montant de 500 \$ sera remis à la Fondation, puis réinvesti dans le centre de documentation de l'ESG. Du côté de l'Association des étudiants et étudiantes des sciences de l'éducation (ADEESE), on pense à organiser un party de Noël. «Les dons peuvent servir à des bourses d'études ou autres formes de soutien associées au FARE, à des projets facultaires, aux chaires, etc.»

Devant des étudiants qui lui disent parfois «On paie assez cher, pourquoi donner plus?», Maryse répond en présentant les grands projets de l'UQAM, ainsi que les besoins qui pourront être comblés si la campagne est un succès. «On rappelle aussi que c'est la première fois que les étudiants sont intégrés au processus, une occasion de montrer qu'on soutient notre université. On connaît la situation financière des étudiants alors on évite la sollicitation individuelle. On n'a pas d'objectif à atteindre si ce n'est d'informer la communauté. Tout geste sera considéré comme un gain. Si on mobilise quatre ou cinq associations facultaires sur les sept, on sera très content!»

Maryse Fortin et Michel Lizée ne sont pas seuls dans l'aventure. D'autres bénévoles ont été recrutés parmi les chargés de cours, les professeurs, les cadres et le personnel de soutien non syndiqué, sans oublier les retraités de l'Université. Nous y reviendrons dans une prochaine édition ●

Quelques exemples du coût réel d'un don par déduction salariale

Don (par paie)	Coût net* (par paie)	Don annuel (26 paies)	Coût net* (26 paies)
5 \$	3,33 \$	130 \$	86,58 \$
10 \$	6,41 \$	260 \$	166,66 \$
20 \$	11,99 \$	520 \$	311,74 \$
30 \$	17,57 \$	780 \$	456,82 \$
50 \$	28,73 \$	1 300 \$	746,98 \$

* coût net du don après crédit d'impôt provincial et fédéral 2003

Bourses octroyées par la Fondation de l'UQAM en 2002-2003

1 ^{er} cycle	188 bourses	220 330 \$
2 ^e cycle	68 bourses	160 600 \$
3 ^e cycle	23 bourses	74 800 \$
Postdoctorat	1 bourse	3 000 \$
TOTAL	280 bourses	458 730 \$
Au total depuis la création de la Fondation de l'UQAM	3 233 bourses	8 054 002 \$